

La shoes attend qu'on la siffle. On ne sait peut-être pas où elle est passée. Qu'est-ce qu'elle fabrique depuis tout ce temps. Peut-être elle est trop loin pour entendre les sifflements. Qui pourrait bien siffler après la shoes. Une shoes qu'on siffle parce qu'elle n'a pas de nom. Elle se fait juste appeler la shoes. Mais personne le sait vraiment. Personne sait que la shoes est ici d'ailleurs. C'est pour ça qu'on la siffle. Et personne sait que la shoes c'est la shoes. C'est comme ça qu'elle dit. Quand on demande qui c'est la shoes. Elle dit dieu seul le sait. Que vient faire dieu dans l'histoire de la shoes. Dieu n'a pas d'histoire. Ce n'est pas lui qui a fait la shoes. Il ne sais pas non plus si c'est ou non la shoes. Celle qui n'a pas de nom. Qui n'a aucune idée du nom qu'elle pourrait porter. En pareille occasion. Elle porterait tous les noms qu'on lui passerait. Elle pourrait au moins les essayer. Ça finirait par la détendre. On lui trouvera bien un nom d'ici ce soir. Ça évitera qu'on la siffle à tout bout de champ. D'ailleurs la shoes sait bien qu'il faudra un jour porter un nom. Que quelque chose finira par venir. Au bout de quelque temps la shoes sait très bien que ça lui reviendra. Tout lui revient en ce moment. Personne sait d'où ça pouvait revenir. Dans un pareil état. D'où la shoes pouvait-elle bien sortir. Et quel est le genre de chose qui fit venir la shoes. Voir stationner. A attendre qu'on la siffle. Quelles sont les choses qui agitent la shoes en ce moment même. Est-ce que ça pense là-dedans. Et qu'est-ce qui pousserait bien la shoes à penser. Ça pense même dans des champs de patates. Ou c'est un champ de blé. Parfois c'est de la luzerne. La shoes commence toujours de la même manière. Pourquoi je pense dans les champs de luzerne. Pourquoi il m'arrive pas de penser autrement qu'en luzerne. Sans qu'il ne m'arrive vraiment d'être luzerne. De me faire luzerne. Ou patate. La shoes se voit aussi en grosse patate. Ou bien en ballot. Ça passe l'hiver au chaud les ballots. Ça reste pas à épier les trottoirs. Ou se finir dans les pâtures. Ça connaît toutes les odeurs une shoes cependant. Tous les parfums. Tout ça tient dans la cervelle elle pense. On y sera toujours nous dit la shoes. Dans notre cervelle. A éplucher tous les souvenirs. Et ça ne sera que des souvenirs de shoes. Pas de patate.

Charles Pennequin